

pauvresse, sans le sou, grâce à ces dames qui m'ont payé le voyage et l'hospitalité. Pendant que j'hésitais, je vois un aveugle qui mendiait : Je me dis : *Tiens!... tu n'as pas fait l'acte de l'aumône.* J'avais bien fait les autres actes de la vie chrétienne : *la prière, la Communion, l'acte de foi, la mortification.* Il me restait à *faire l'aumône.*... Alors, je donnai les deux sous au pauvre aveugle... A peine les avais-je donnés, je ressens un frémissement inexplicable, avec une grande douleur dans ma jambe, et puis, tout d'un coup, je ne sens plus rien. Je marche sans difficulté, je descends sans peine, je regarde ma jambe : *Plus de plaie ! Je suis guérie !...* La Sainte Vierge m'a enseigné ainsi qu'il fallait accomplir tous les actes de la vie chrétienne et ne pas en faire seulement une partie si l'on veut être exaucé...

Est-il nécessaire d'ajouter quoi que ce soit à la conclusion tirée par la pieuse miraculée des conditions du miracle ?

Par son entremise, c'est une salutaire leçon que la Sainte Vierge nous donne là : *Si nous voulons être exaucés quand nous prions, soyons chrétiens, pas à moitié, mais entièrement...*

— *L'Etoile Noëliste.*

LES LIVRES

PAUL KER. *En Pénitence chez les Jésuites.* Correspondance d'un lycéen, 4^e édition. Paris (Picard Téqui, 82, rue Bonaparte). Vol. in-12. Prix : 3.50 francs.

L'auteur nous dit lui-même l'histoire de son livre et les espérances qu'il fonde sur sa publication :

Ceci n'est pas un roman : c'est une histoire vécue. Je n'ai pas été élevé sur les genoux de la Compagnie de Jésus. C'est l'Université qui s'est appliquée la première à dégrossir ma jeune intelligence et à la former. Je lui sais gré de ses louables intentions. Mais la vérité m'oblige à dire que, si je vauds quelque chose, ce n'est pas à elle que je le dois. Je l'ai, bien qu'involontairement, quittée d'assez bonne heure pour avoir le temps de faire peau neuve sous une autre influence. Les pages qu'on va lire marquent les diverses phases de mon évolution.

Elles sont d'un jeune homme qui dit, au jour le jour, ce qu'il a senti, ce qu'il a vu, et qui le dit sans arrière-pensée. J'aurais pu leur donner un tour moins juvénile, les corriger : je les aurais gâtées. Je les livre au public telles que je les ai retrouvées, un peu jaunies déjà par l'âge, dans les tiroirs longtemps oubliés. A une époque où le mot d'ordre est de courir sus aux Jésuites, ce témoignage primesautier d'un lycéen devenu leur élève pourra sinon guérir les aveugles volontaires — miracle difficile — du moins ouvrir quelques yeux qui cherchent sincèrement la lumière.